

Méthodologie de la dissertation

I°/ Définition

« La dissertation est l'étude méthodique et progressive des diverses dimensions d'une question donnée ». Elle est un exercice qui appelle à la réflexion étant donné qu'il s'agit soit de répondre à une question soit de tenter de cerner les contours d'un concept. Ainsi, il faut se garder de réciter ou d'expédier rapidement les affaires courantes. L'essentiel, ce n'est pas de faire étalage de connaissances bien qu'il soit nécessaire de faire preuve de culture générale. On attend du candidat une démonstration rigoureuse bien conduite étayée par une solide argumentation. L'issue de la communication différée une réponse claire sera apportée à la problématique soumise à votre appréciation.

II°/ Typologie des dissertations

Il existe plusieurs types de dissertations. Par conséquent, on ne peut pas avoir le même angle traitement selon qu'on est devant un sujet à orientation critique, à thèse, à un concept ou deux concepts.

Quoi qu'il soit la dissertation repose sur le respect de certains principes et de règles.

III°/ Les principes de la dissertation

3-1 La clarté :

Le devoir doit être concis et explicite. C'est en vertu de ce principe que l'on doit éviter les styles compliqués, les termes alambiqués et les mots pompeux. Il faut éviter les coquilles et les lapsus qui entachent la valeur du travail. On doit également se garder des phrases trop longues où le correcteur peut se perdre. On dit souvent que la simplicité est un art. Faites de cette citation un leitmotiv sans tomber dans le simplisme. En ce sens, Pascal disait que pour dire que la pluie tombe dites « *il pleut* ».

3-2 La pertinence :

Elle consiste à respecter la consigne donnée c'est-à-dire à traiter le sujet soumis à votre appréciation. On ne peut tolérer à un candidat des digressions et l'utilisation d'arguments hors propos. Pour ce faire, prenez le soin de lire et relire la consigne pour en avoir une compréhension nette et non équivoque avant de vous lancer à son traitement.

Egalement, être pertinent c'est également faire preuve d'une originalité dans les réponses. A cet effet, la richesse des preuves fournies dans l'argumentation fera la différence. Les citations et les aphorismes tirés d'illustres auteurs sont fortement recommandés. Une dissertation exempte de citations est comme une sauce non assaisonnée ou encore comme du riz au poisson sans sel. Mais, faites attention à l'usage des citations qui ne peuvent remplacer l'effort de démonstration. Aussi, faut-il en choisir celles qui ne sont pas trop longues et qui cadrent bien au contexte. Eviter de citer juste parce que vous voulez remplir des pages vides.

3-3 La cohérence

Elle concerne l'architecture générale du devoir. Pour satisfaire à ce critère on cherchera à relier les différentes parties de la dissertation. C'est pourquoi, la progression doit tenir sur un fil conducteur et suivre une suite logique dans le développement des idées. C'est pourquoi, il est impératif de recourir à des connecteurs logiques pour relier les idées les unes des autres. Les connecteurs servent à **relier entre eux plusieurs énoncés ou propositions**. Les connecteurs appartiennent à plusieurs catégories grammaticales : conjonctions de coordination (*et, mais, etc.*) et de subordination (*parce que, puisque, etc.*) ; adverbes (*alors,*

*finale*ment); groupes prépositionnels (*d'une part, en tout cas, etc.*). En reliant des propositions ou des séquences textuelles, le connecteur permet d'**explicit**er la relation qui s'établit entre elles.

Voici un répertoire des principaux connecteurs logiques que vous pourrez utiliser pour rédiger un devoir, notamment une argumentation.

➤ **Pour exprimer la cause**

les conjonctions de coordination	car
les adverbes et les locutions adverbiales	en effet ; de fait
les conjonctions et les locutions conjonctives de subordination	comme ; du fait que ; étant donné que ; parce que ; puisque ; sous prétexte que ; attendu que ; c'est que
les prépositions	par
autres locutions	grâce à; à cause de ; à force de ; en raison de ; faute de

➤ **Pour exprimer la conséquence**

les conjonctions de coordination	donc
les adverbes et les locutions adverbiales	ainsi ; aussi... ; alors ; c'est pourquoi ; dès lors ; d'où ; en conclusion ; par conséquent ; bref ; enfin, finalement
les conjonctions et les locutions conjonctives de subordination	de sorte que ; de telle manière que ; si... que ; si bien que ; tellement que ; à un tel point que ; jusqu'à ce que
les prépositions	
autres locutions	faute de quoi; en somme ; en définitive ; en guise de conclusion, pour conclure

➤ **Pour formuler une hypothèse**

les conjonctions de coordination	
les adverbes et les locutions adverbiales	en ce cas ; pour un peu ; sinon ; selon ; apparemment
les conjonctions et les locutions conjonctives de subordination	à condition que ; à moins que ; à supposer que, au cas où ; pourvu que ; si ; dans la mesure où ; dès lors que; pour peu que
les prépositions	
autres locutions	sauf si ; sans doute

➤ **Pour exprimer le but**

les conjonctions de coordination	
les adverbes et les locutions adverbiales	à cette fin ; dans ce but ; pour cela
les conjonctions et les locutions conjonctives de subordination	afin que ; pour que ; de sorte que
les prépositions	pour
autres locutions	afin de ; en faveur de

➤ **Pour exprimer l'opposition ou la concession**

les conjonctions de coordination	mais ; or
les adverbes et les locutions adverbiales	au contraire ; bien sûr ; cependant ; certes ; d'ailleurs ; du reste ; en revanche ; néanmoins ; par contre ; pourtant ; soit ; toutefois ; au demeurant ; du moins ; seulement ; évidemment
les conjonctions et les locutions conjonctives de subordination	alors que ; bien que ; encore que ; il est certain que ; il est vrai que ; même si ; nul doute que ; quand bien même ; quoique ; tandis que ; en admettant que ; il est vrai que ; au lieu que
les prépositions	malgré
autres locutions	en dépit de ; à l'exception de

➤ **Pour exprimer l'addition**

les conjonctions de coordination	et ; ni...ni
les adverbes et les locutions adverbiales	de plus ; en outre ; ensuite ; par ailleurs ; puis ; également ; de même ; d'abord ; encore
les conjonctions et les locutions conjonctives de subordination	ainsi que
les prépositions	avec
autres locutions	non seulement...mais encore ; de surcroît

➤ **Pour amener un exemple**

les conjonctions de coordination	
les adverbes et les locutions adverbiales	ainsi ; c'est-à-dire ; citons ; d'abord ; d'une part ... d'autre part ; en effet ; notamment ; par exemple ; en particulier ; en l'occurrence ; à savoir
les conjonctions et les locutions conjonctives de subordination	comme ; autant dire que
les prépositions	
autres locutions	quant à ; en d'autres termes ; à ce propos

➤ **Pour introduire une alternative**

les conjonctions de coordination	ou
les adverbes et les locutions adverbiales	soit ... soit ; ou bien ... ou bien
les conjonctions et les locutions conjonctives de subordination	soit que ... soit que
les prépositions	
autres locutions	au lieu de

➤ **Pour exprimer la comparaison**

les conjonctions de coordination	
les adverbes et les locutions adverbiales	autant ; parallèlement; pareillement ; semblablement
les conjonctions et les locutions conjonctives de subordination	autant que ; de même que ; plus que; moins que
les prépositions	
autres locutions	

3-4 La cohésion consiste à créer un bloc texte cimenté autour d'un argument. Elle se limite à la partie et non à la totalité de l'exercice contrairement à la cohérence qui vise la coercition de l'ensemble des idées. Ce critère est rempli dès lors qu'on essaie de respecter les étapes suivantes dans la construction du paragraphe (IDET) :

I= Avancer l'idée ou l'argument au début du paragraphe

Exemple : L'expérience sensible vécue par tout Homme peut être une source de savoirs.

D= Développement de l'idée principale.

Exemple : En ce sens, c'est en se confrontant avec la réalité qu'on tire des enseignements qui deviennent les leçons apprises ou connaissances. La perception des choses par nos sensations, les impressions nous révèlent la vérité des objets perçus. Dans cette perspective, il faut développer le sens de l'observation, de l'écoute bref les facultés qui permettent de recueillir les impressions de notre environnement immédiat ou lointain. La connaissance se situe du côté de l'objet qu'il faut appréhender et ausculter. Cette conception de l'origine du savoir a été développée par les empiristes comme John Locke, David Hume et Berkeley. Généralement, c'est la position des matérialistes qui mettent en avant le primat de la matière sur l'idée. Unanimement, ils admettent que de nos sensations que nous proviennent la connaissance de la réalité. David Hume a montré que des impressions premières naissent des idées simples qui se combinent pour à leur tour donner des idées complexes.

E= Exemple. Après avoir explicité l'idée principale de façon claire, on peut maintenant donner un exemple qui peut soit être une illustration tirée de la vie soit une citation.

Exemple : D'ailleurs, Locke affirmait qu'« il n'y a dans l'entendement d'autres éléments que ceux qu'apportés par la sensation ». Dans la même mouvance, on sait que plusieurs phénomènes complexes et mystères ont été perçus par l'Homme grâce à son sens aigu de l'observation. C'est ainsi que les égyptiens pharaoniques avaient réussi à comprendre l'évolution des différentes saisons rien qu'en scrutant le ciel et en portant leur attention sur le mouvement des nuages, des astres et des éléments du climat.

T= transition. Il s'agit de faire une synthèse partielle de l'argument avancé et d'annoncer l'idée suivante.

Exemple : Il découle de ce qui précède que la sensation constitue un moyen incontournable pour comprendre le réel quid de nos perceptions ? A partir de ce moment, on peut attaquer le deuxième argument qui sera bâti autour de la perception.

En résumé : Comment construire un paragraphe ? :

L'expérience sensible vécue par tout Homme peut être une source de savoirs//. En ce sens, c'est en se confrontant avec la réalité qu'on tire des enseignements qui deviennent les leçons apprises ou connaissances. La perception des choses par nos sensations, les impressions nous révèlent la vérité des objets perçus. Dans cette perspective, il faut développer le sens de l'observation, de l'écoute bref les facultés qui permettent de recueillir les impressions de notre environnement immédiat ou lointain. La connaissance se situe du côté de l'objet qu'il faut appréhender et ausculter. Cette conception de l'origine du savoir a été développée par les empiristes comme John Locke, David Hume et Berkeley. Généralement, c'est la position des matérialistes qui mettent en avant le primat de la matière sur l'idée. Unanimement, ils admettent que de nos sensations que nous proviennent la connaissance de la réalité. David Hume a montré que des impressions premières naissent des idées simples qui se combinent pour à leur tour donner des idées complexes.// D'ailleurs, Locke affirmait qu'« *il n'y a dans l'entendement d'autres éléments que ceux qu'apporté par la sensation* ». Dans la même mouvance, on sait que plusieurs phénomènes complexes et mystères ont été perçus par l'Homme grâce à son sens aigu de l'observation. C'est ainsi que les égyptiens pharaoniques avaient réussi à comprendre l'évolution des différentes saisons rien qu'en scrutant le ciel et en portant leur attention sur le mouvement des nuages, des astres et des éléments du climat. A chaque saison les égyptiens accordaient une dénomination.

Il découle de ce qui précède que la sensation constitue un moyen incontournable pour comprendre le réel quid de nos perceptions ? A partir de ce moment, on peut attaquer le deuxième argument qui sera bâti autour de la perception.

Dans toute activité intellectuelle sérieuse, on retrouve une introduction, un développement et une conclusion

IV °/ Les différentes parties d'une dissertation

4-1 L'introduction

Le rôle de l'introduction est d'exposer et de contextualiser (concrètement) tous les sens du sujet proposé, afin d'amener une contradiction en son sein à résoudre.

L'introduction est rédigée sur la base du plan. Par conséquent, elle ne pourra être rédigée que si le plan est bâti au préalable. L'introduction se décompose en cinq temps – parfois regroupés dans un seul et même paragraphe, selon les enseignants et les disciplines :

- **Entrée en matière** : il s'agit d'une phrase introductive générale ayant un rapport direct avec le sujet. Elle rappelle le contexte dans lequel la problématique a pu évoluer ou l'actualité de la thématique. C'est l'accroche qui permet de séduire le lecteur. On peut partir d'une observation, d'une opinion commune... On distingue deux approches : diachronique et synthétique

L'approche diachronique consiste à amorcer le devoir par un rappel historique.

A travers l'approche synchronique : le candidat part d'un constat, d'une opinion. Il est vivement recommandé de provoquer le correcteur pour susciter son intérêt et piquer sa curiosité.

Par Exemple : L'Homme est un animal pensant c'est-à-dire doué de raison. C'est cette raison qui le pousse à vouloir percer les mystères de la vie et comprendre la nature pour pouvoir la posséder.

- Poser le problème : c'est ressortir de manière succincte les contradictions existantes par rapport à une question posée. On détermine les prises de position face à une réflexion.

Exemple : Sous ce rapport, pour appréhender la réalité de ce monde et parvenir à sa parfaite connaissance les empiristes comme John Locke, David Berkeley et Hume ont toujours soutenu l'idée selon laquelle il est impérieux de passer par les sensations et les perceptions. Mais, d'autres penseurs (philosophes, épistémologues) comme Platon, Descartes, Bachelard, Popper n'ont jamais cessé de montrer que les sensations et les perceptions sont des sources d'illusions et d'erreurs. En ce sens, les connaissances proviennent des idées et non de la matière ou l'objet. Ainsi, s'affrontent idéalistes et matérialistes sur l'origine de la connaissance.

- Dégager la problématique : revient à identifier le point de vue de l'auteur. A ce niveau, il faut rompre avec la facilité consistant à reprendre intégralement la citation ou le sujet proposé. Essayer autant que faire se peut de reformuler le libellé soumis à votre appréciation avec vos propres phrases.

Par exemple : A cet égard, Emmanuel Kant se range du côté des idéalistes et pensent que même si dans le processus d'acquisition du savoir les sens occupent une place importante, on ne peut parler véritablement de connaissance que lorsqu'on fait intervenir la réflexion et l'esprit critique. C'est pourquoi, il s'avère nécessaire d'essayer de comprendre quelle est l'origine de la connaissance ?

- Annoncer le plan : faites le sous forme de questionnement.

Dés lors, on peut se demander :

Si connaître c'est réellement percevoir et sentir ?

Ou contraire la connaissance se moquent des sensations et des perceptions ?

Introduction

L'Homme est un animal pensant c'est-à-dire doué de raison. C'est cette raison qui le pousse à vouloir percer les mystères et énigmes de la vie et à vouloir comprendre la nature afin de pouvoir la posséder. Sous ce rapport, pour appréhender la réalité de ce monde et parvenir à sa parfaite connaissance les empiristes comme John Locke, David Berkeley et Hume ont toujours soutenu l'idée selon laquelle il est impérieux de passer par les sensations et les perceptions. Mais, d'autres penseurs (philosophes, épistémologues) comme Platon, Descartes, Bachelard, Popper n'ont jamais cessé de montrer que les sensations et les perceptions sont des sources d'illusions et d'erreurs. En ce sens, les connaissances proviennent des idées et non de la matière ou l'objet. Ainsi, s'affrontent idéalistes et matérialistes sur l'origine de la connaissance. A cet égard, Emmanuel Kant se range du côté des idéalistes et pensent que même si dans le processus d'acquisition du savoir les sens occupent une place importante, on ne peut parler véritablement de connaissance que lorsqu'on fait intervenir la réflexion et l'esprit critique. C'est pourquoi, il s'avère nécessaire d'essayer de comprendre quelle est l'origine de la connaissance ? Dés lors, on peut se demander :

Si connaître c'est réellement percevoir et sentir ?

Ou contraire la connaissance se moque des sensations et des perceptions ?

Développement Oui, Non Oui et Non

L'expérience sensible vécue par tout Homme peut être une source de savoirs//. En ce sens, c'est en se confrontant avec la réalité qu'on tire des enseignements qui deviennent les leçons apprises ou connaissances. La perception des choses par nos sensations, les impressions nous révèlent la vérité des objets perçus. Dans cette perspective, il faut développer le sens de l'observation, de l'écoute bref les facultés qui permettent de recueillir les impressions de notre environnement immédiat ou lointain. La connaissance se situe du côté de l'objet qu'il faut appréhender et ausculter. Cette conception de l'origine du savoir a été développée par les empiristes comme John Locke, David Hume et Berkeley. Généralement, c'est la position des matérialistes qui mettent en avant le primat de la matière sur l'idée. Unanimement, ils admettent que de nos sensations que nous proviennent la connaissance de la réalité. David Hume a montré que des impressions premières naissent des idées simples qui se combinent pour à leur tour donner des idées complexes.// D'ailleurs, Locke affirmait qu'« *il n'y a dans l'entendement d'autres éléments que ceux qu'apportés par la sensation* ». Dans la même mouvance, on sait que plusieurs phénomènes complexes et mystères ont été perçus par l'Homme grâce à son sens aigu de l'observation. C'est ainsi que les égyptiens pharaoniques avaient réussi à comprendre l'évolution des différentes saisons rien qu'en scrutant le ciel et en portant leur attention sur le mouvement des nuages, des astres et des éléments du climat. A chaque saison les égyptiens accordaient une dénomination.

Il découle de ce qui précède que la sensation constitue un moyen incontournable pour comprendre le réel quid de nos perceptions ? A partir de ce moment, on peut attaquer le deuxième argument qui sera bâti autour de la perception.

Dans la même mouvance, la perception du réel demeure la vérité ou la connaissance car c'est elle qui est utile et qui donne du sens à notre existence. C'est par l'observation que l'on est parvenu à percer les mystères de la nature et de la vie. Sous ce rapport, l'approche du réel développée exclut l'abstraction pure et toute forme de transcendance. Ce qu'il faut comprendre c'est la vie. Ce postulat fut posé par les gestaltistes, les pragmatistes, les marxistes et certains existentialistes. En effet, pour les gestaltistes (Wertheimer, Kohler, Koffka) la connaissance n'est qu'une question de perception de bonne ou de mauvaise forme. En réalité, la

perception globale dépend de plusieurs lois (contiguïté, ressemblance, distinction de la forme et du fond). Plutôt que d'essayer donc de découper la réalité complexe en petites unités simples il faut tenter de saisir la globalité (la forme). De plus, la même posture sera adoptée par les pragmatistes et les marxistes. Pour les pragmatistes (Pierce, William James, John Dewey) les connaissances qui ne revêtent pas un aspect utilitaire demeurent vaines. Seules, doivent triompher les idées qui permettent à l'Homme de changer ses conditions d'existence. Karl Marx, s'inscrit dans cette logique lorsqu'il affirme que « les *philosophes n'ont fait qu'interpréter ce qu'il faut de le transformer* ». En se fondant sur l'histoire et l'économie politique, le matérialisme dialectique sa doctrine philosophique énonce que la motivation profonde des uns et des autres est régie par la lutte des classes qui clairement perceptible.

En somme, la connaissance utile vise la perception du réel selon les gestaltistes, les pragmatistes et les marxistes parce qu'elle permet de maîtriser et de dominer la nature. Toutefois, la réalité n'est-elle pas trompeuse ?

La connaissance ne peut résulter des sens car ils sont souvent trompeurs. Il n'est pas prudent de se fier aux apparences et de la réalité qui dans la plupart des cas induisent en erreurs. La perception première est synonyme d'erreurs premières. Les êtres humains et la nature s'éloignent totalement des images et des représentations construites sur eux à première vue. Sans cesse, Platon dans la République « le mythe de la caverne » a montré que le monde sensible est le monde de l'illusion, de l'apparence et des fausses idées. Par conséquent, la connaissance du vrai, du juste, du beau nécessite un détachement par rapport à la réalité. Dans le même ordre d'idées, Gaston Bachelard a prouvé que la réalité sensible, l'opinion constituent des obstacles épistémologiques.

En outre, il existe l'intuition qui demeure une saisie directe de la connaissance indépendante de l'expérience et de la raison. On découvre la vérité d'un coup sans passer par une réflexion ou sans vivre la chose. Pour Baruch Spinoza dans l'Éthique cette connaissance dépasse de loin la connaissance scientifique et la connaissance empirique. Il l'appelle la connaissance du troisième type. Egalement, Henry Bergson appelle intuition « *la sympathie par laquelle on se transporte à l'intérieur d'un objet pour coïncider avec qu'il a d'unique et par conséquent, d'inexprimable* » la pensée et le mouvement.

Par ailleurs, il est probable que certaines connaissances soient innées. Le point de vue a prévalu dans le courant des idéalistes qui pensent que c'est l'idée qui précède la matière. L'idée du monde a pour origine Dieu. Les innéistes comme Descartes et Leibniz ont soutenu cette thèse.

Au total, la connaissance doit être éprouvée avant d'être approuvée, elle peut résulter de l'intuition ou même être innée. Mais, faut-il avec Kant allier l'expérience de la raison ?

L'opposition entre connaissance empirique et connaissance rationnelle est une construction factice. Cette frontière est une vue de l'esprit. Ainsi, Emmanuel Kant va montrer que l'affrontement entre idéalistes et empiriste ne repose pas sur des bases solides. Il faut concilier les deux camps. La connaissance est à la fois empirique et rationnelle. Mieux, il distingue la sensibilité de l'entendement. Aussi bien dans la sensibilité que dans l'entendement, se développe des formes à priori.

Rappeler les points de vue

Ouverture

Conclusion

En définitive, la connaissance peut découler de l'expérience sensible comme l'ont affirmé les empiristes, les gestaltistes et les marxistes. L'intérêt de connaître le réel afin de le transformer constitue les vœux des philosophes et des scientifiques. Mais la connaissance empirique a des limites. Elle conduit à l'erreur et à l'illusion. En ce sens, la vraie connaissance est rationnelle c'est-à-dire celle qui se démarque des tendances des goûts autant d'obstacles qui empêchent d'appréhender la vérité. De faite, il n'est pas

exclu que la connaissance empirique et la connaissance rationnelle soient conciliées. Elles vont ensembles selon Emmanuel kant. La question qui se pose est de savoir quand réellement doit-on se servir des connaissances empiriques et des connaissances rationnelles ?